

Un demi-Tintin pour tous!

Carte d'identité

NOM: de BRABANDERE

Prénom: Luc

Âge: 56 ans

Profession: philosophe d'entreprise

Signe particulier: tord le cou aux idées reçues, invente les autres

Photo: François TEFNIN



✓ **Quel est le souvenir scolaire qui vous vient spontanément à l'esprit?**

Luc de BRABANDERE: J'ai gardé un souvenir très fort de ma 3^e primaire, je devais avoir 7 ou 8 ans. Nous avions la possibilité de nous abonner au magazine *Tintin*. Le mercredi ou le jeudi, notre

instituteur, M. BAUWENS, arrivait en classe avec un paquet de *Tintin*. Et ce qui me revient d'abord, c'est l'odeur. Pendant toute l'heure, les magazines étaient posés sur le coin de son bureau, bien rangés. Mais ce qui m'a fortement marqué aussi, c'est le fait que tout le monde ne le recevait pas: il y avait ceux dont les parents avaient payé l'abonnement, et puis les autres. Je me demandais pourquoi moi, je pouvais lire *Tintin* et d'autres, non. Je trouvais que ce n'était pas juste! Si, un jour, je me suis posé une question à propos de la société, c'est à cause de ce souvenir très fort. J'ai sans doute dû en parler avec mon père, qui était très ouvert et suivait beaucoup ma scolarité. Quand on réalise, plus tard, à quel point *Tintin* a structuré notre imaginaire à propos du monde communiste! Moi je l'ai approché à travers *Le sceptre d'Ottokar* et les Moldaves; le roi était forcément bon et les autres, mauvais!

✓ **D'autres souvenirs?**

LdB: Je connais encore le nom de tous mes profs! Et je me souviens de cet instituteur de primaire qui me tapait sur les doigts avec une règle quand je faisais des taches dans le cahier à cinq lignes, que ma mère a d'ailleurs conservé. Dans ce cahier d'écriture, on travaillait avec des modèles: *Rémi a une rame*, pour la lettre "r", ou *Nina va à Ninove*, pour la lettre "n"...

J'ai également énormément de souvenirs de mes études secondaires. J'en mets un tout devant: mon professeur de gymnastique, Roger COOLS. À la fin des primaires, j'ai été atteint de polio suite à un mauvais vaccin. J'ai fait des milliers d'heures de rééducation dont, à un moment, une heure quotidienne avec ce prof de gymnastique. C'est quelqu'un qui m'a aidé à tenir le coup tout au long du secondaire, parce que c'était vraiment très dur pour moi. J'ai d'ailleurs continué à faire de la gym avec lui - 40 ans en tout! C'est certainement un souvenir qui transcende tous les autres. Je m'en suis finalement tiré, mais ça change la vie... Et je suis heureux de pouvoir rendre ici hommage à ce professeur, que je continue à voir de temps en temps.

✓ **Quelles étaient vos matières préférées?**

LdB: J'étais complètement cassé en deux parties: très bon en maths, latin et grec, et pas bon du tout en français, histoire, géographie... J'avais horreur des dissertations, tout comme je détestais les chicons! Je n'étais d'ailleurs pas un bon élève: toujours dans les derniers! C'étaient les maths qui tiraient le reste. Je n'ai du reste pas perçu l'enseignement comme un tout, mais comme deux parties: une qui me tirait, et l'autre que je devais tirer. C'était le même Blaise PASCAL qui me passionnait avec son théorème et ses tangentes, mais aux *Pensées* duquel je ne comprenais rien du tout! En fait, je ne savais pas que c'était la même personne: si on me l'avait dit, j'aurais sans doute fait des liens!

✓ **Que vous apportaient les mathématiques?**

LdB: La satisfaction de ne pas être complètement rejeté, alors que j'étais un enfant handicapé. Je me souviens du seul examen de passage que j'ai eu, en géographie. Tous les élèves étaient mélangés, les littéraires à côté des matheux, pour qu'on ne triche pas. À côté de moi, il y avait un gars que j'aimais bien; il ne comprenait rien en maths, alors j'ai fait tout son examen. Être fort en maths, ça m'appartenait, au moins j'étais fort en quelque chose! Parce qu'à côté, ça n'allait pas: il y avait mon handicap, difficile à porter à un âge où cela compte beaucoup; je n'étais pas très grand, je grandissais lentement - difficile, pour un garçon! -, je ne savais pas courir vite et en prime, j'étais en avance d'un an, ce qui n'était pas une bonne chose. Bref, je vivais mal, je n'étais pas un enfant heureux. Je pourrais dire que j'ai un bon souvenir du collègue, mais pas un bon souvenir de moi dans le collège!

✓ **Dans ce que vous avez appris, qu'y a-t-il eu de déterminant pour ce que vous faites aujourd'hui?**

LdB: De manière assez immédiate, j'évoquerais mes deux profs de maths, de 3^e et de rhéto. Avec eux, j'ai "basculé" dans cette matière et je m'y sentais bien - je suis d'ailleurs devenu ingénieur. De manière beaucoup plus tardive et décalée, c'est... le restant qui m'a servi. Par exemple, les quelques prêtres qui nous donnaient cours étaient des personnes qui savaient mettre en perspective. Quand, 35 ans plus tard, j'ai lu PLATON dans une édition grec/français, je me suis dit que j'avais reçu un bon enseignement, puisque cela ne m'était pas inaccessible. Je vais d'ailleurs aller cette année au centenaire de mon collègue, parce que "ça m'a tenu ensemble", si je puis dire.

✓ **L'orientation que vous avez choisie après vos humanités semblait donc s'imposer?**

LdB: Oui, bien sûr! Je n'ai pas hésité, je n'ai même pas choisi, je ne me suis pas posé un seul instant la question de ce que j'allais faire. J'étais incapable de faire quoi que ce soit d'autre, et ça me paraissait évident que je ne pouvais pas continuer dans les matières qui m'étaient pénibles. J'étais passionné de mathématiques, et ce n'était même pas encore le métier d'ingénieur qui m'attirait. Je crois que je pourrais passer aujourd'hui l'examen d'entrée, tellement j'ai fait des exercices! En réalité, la vie n'était pas facile pour moi, alors j'ai choisi quelque chose qui n'était pas trop dur.

✓ **Vous avez fait du latin et du grec. Qu'est-ce qui vous motivait, dans ces matières pourtant littéraires?**

LdB: Le côté ludique, un peu mécanique. Je ne voyais pas le grec comme le fondement de la pensée; ce qui m'intéressait, c'était la technique de la langue, le défi de la découverte et ça, pour moi, ce n'était pas trop dur, alors qu'écrire en français était une véritable épreuve. C'est tout de même étonnant, comme on peut changer!

✓ **Comment expliquez-vous ce changement?**

LdB: Je ne sais pas... Peut-être ceci: j'ai toujours eu envie d'avoir de nouvelles idées et de les communiquer. Écrire est devenu une nécessité, non pas en soi, mais parce que je voulais communiquer. Je ne sais plus qui a dit: "On n'écrit pas des livres, on s'en débarrasse"; je vis cela très fort: j'ai commencé à écrire pour me soulager, et puis j'en ai éprouvé du plaisir et ensuite, c'était parti... Voilà, l'article que j'écris n'a pas vraiment d'importance pour lui-même, ce qui compte, c'est l'idée qu'il communique!

✓ **Cet intérêt pour le monde des idées, vous l'aviez déjà à l'école?**

LdB: Je ne sais pas vraiment. J'ai retrouvé un petit journal pirate que je faisais, avec d'autres, en poésie et en rhéto. J'y faisais déjà des jeux de mots. Mais c'était encore embryonnaire: je lisais très, très peu. En fait, je ne crois pas avoir lu un seul livre à l'école, sauf ceux qui étaient obligatoires. J'ai commencé à lire après mes études universitaires. En y repensant, ça me paraît à peine croyable! Maintenant, je suis presque malade si je ne lis pas. Je me souviens aussi des séances d'élocution: j'avais une de ces peurs de parler en public... Vous voyez, il ne faut jamais désespérer de rien!

✓ **Vous avez enseigné un an en "spéciale maths". Quel prof étiez-vous?**

LdB: Je me sentais utile, avec un public évidemment motivé. Aujourd'hui, je fais pas mal d'interventions, mais je ne me sens pas prof au sens strict du terme. J'aime bien, je constate que j'apporte quelque chose - des gens me le disent. Et puis, c'est une forme de retour: j'ai tellement reçu de l'enseignement! J'ai fait la philo, pendant 9 ans, alors que j'avais 45 ans. J'ai retrouvé des morceaux de moi d'il y a 30 ans: des réflexes de potache dans les cours qui me plaisaient moins, par exemple, ou la peur devant l'examen. Et j'ai pu mesurer en quoi j'étais le même, en quoi j'avais changé. Mais tant qu'on est élève, on ne sait pas être prof; on ne peut pas être des deux côtés à la fois. Maintenant, oui, je crois que j'aimerais donner cours à des enfants, ou bien un cours général en candidature. Et je sens une force en moi qui, un jour ou l'autre, va me remettre sur l'estrade!

✓ **Quelle était l'attitude de vos parents par rapport à l'école?**

LdB: Ils étaient dans une situation facile: celle où les enfants réussissent, que j'ai la chance de connaître aujourd'hui avec mes trois enfants. En gros, ils n'ont jamais connu d'inquiétude. Même si je n'ai jamais eu de grade, même si j'étais partout dans les derniers, je réussissais. Il y avait chez moi un côté défi, de jeu avec le feu. Il m'a fallu des années pour comprendre ce paradoxe! Mais je connais des personnes dont les enfants ont des problèmes. C'est terrible, et quand je vois un enfant qui souffre parce qu'il ne comprend pas un théorème de maths, je trouve cela injuste: pourquoi moi je comprends, et lui pas? C'est comme avec le *Tintin*... J'aurais trouvé plus juste que chacun reçoive un demi-*Tintin*! ■



► **Le dernier livre de Luc de BRABANDERE:**
(avec la collaboration de Stanislas DEPRESZ)

Le Sens des idées
Pourquoi la créativité?

Dunod, coll. Stratégies et Management, 2004

ILS EN PARLENT ENCORE

EXPOSANT *neuf*

N° 24 / 2005
MARS/AVRIL